

Les grandes œuvres qu'elle a fondées et dont elle était l'âme attestent son magnifique apostolat, et les larmes versées sur sa tombe par tant de pauvres, tant d'infirmes et tant d'orphelins, proclament assez haut son inépuisable charité.

Mais, ce que l'on sait moins, tant son extraordinaire humilité a pris soin de le dérober à tous les regards, c'est la merveilleuse perfection de sa vie intérieure.

Au témoignage de son dernier confesseur, il est rare de rencontrer, même dans la solitude des cloîtres les plus fervents, une âme plus étroitement et plus constamment unie à Dieu.

Laissons Marie-Lucie Vrau nous dire elle-même comment, dès son tout jeune âge, Notre-Seigneur la poursuivit, pour se l'attacher à jamais, par les liens de l'amour, dans la plus intime des unions.

Le 12 septembre 1878, repassant en esprit toutes les grâces reçues, elle écrivait ces lignes :

“ Quelle profusion de grâces sur un être si indigne, si peu capable d'en profiter. Impossible de compter toutes ces grâces ; mais, ce qui me frappe le plus, c'est l'attrait que j'ai toujours éprouvé pour l'Eucharistie ; c'est là, certainement, la grâce des grâces, celle qui doit me sauver si je suis fidèle.

“ Dès ma petite enfance, c'est vers ma première Communion que je tourne mes regards ; elle est le but unique de mes efforts, de mes désirs. Enfin, Jésus vient *bien tard, trop tard*, et alors il se donne dans l'amour. Il me *veut toute à lui* et de grand cœur *je me livre* à ce bien-aimé. O Jésus, conservez-moi la grâce de ma première Communion.

“ Puis les années se succèdent ; Jésus vient d'abord rarement, hélas ! malgré mes désirs ; puis plus souvent, tous les huit jours, et, enfin, à 17 ans, plusieurs fois par semaine.

Et “ cependant, mon bon Maître, quel pauvre cœur vous reçoit ! Que d'amour-propre ! Que de résistances ! Comme ce cœur est livré à toutes les impressions du dehors et peu recueilli !

“ Mais Jésus veut être le Maître. Il appelle, il sollicite, il frappe. Quel coup, quelle douleur que la perte d'un pre-

mi
pas
tro
ind
vai
n'es
ene
mal
me
je v
ô n
Cet
sacr
“
té ?
quel
ces
“
Vou
hum
pieds
Seign
vie !
C'
sorm
plus
Au
lui re
“]
entier
Cœur
Comm
que t
tu bie
ses p
tu po
à mo